

## La pensée épistémologique

### Gaston Bachelard (1884-1962)

- ↳ *Le Nouvel Esprit scientifique* (1934) ;
- La Formation de l'esprit scientifique* (1938) ;
- L'Eau et les Rêves* (1942) ;
- L'Air et les Songes* (1943) ;
- La Terre et les Rêveries du repos* (1946) ;
- La Terre et les Rêveries de la volonté* (1948).

Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir de connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit.

*C'est près de l'eau que j'ai le mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur. Si je veux étudier la vie des images de l'eau, il me faut donc rendre leur rôle dominant à la rivière et aux sources de mon pays.*

Petit-fils d'un cordonnier, Bachelard, dont les

aux expériences nouvelles, l'esprit doit reconfigurer ses méthodes, ses concepts, autant de mutations nécessaires à la résolution des crises qui jalonnent l'histoire des sciences. Bachelard y distingue trois grandes étapes :

1. L'état préscientifique, qui s'étendrait de l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle, caractérisé par l'absence de rupture entre l'expérience commune et l'expérience scientifique et par le caractère empirique de l'objet scientifique : « on pense comme on voit », c'est-à-dire de façon substantialiste, avec un regard fasciné par la chose et prisonnier de l'imagination et de concepts réputés immuables.

2. L'état scientifique, qui irait de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup>, est marqué par le divorce avec la connaissance commune, dans une abstraction croissante où le réalisme naïf devient obstacle à l'effort de rationalisation. Toutefois, la pensée y reste encore tributaire d'une « épistémologie cartésienne », c'est-à-dire d'une philosophie de l'intuition, d'une confiance dans les notions de base du sens commun.

3. Le nouvel esprit scientifique débute, selon lui, en 1905, avec la théorie de la relativité restreinte. Cette dernière période est l'ère d'une prise

parents tiennent un débit de tabac à Bar-sur-Aube, n'a guère connu le parcours classique des universitaires. Il commence modestement sa carrière dans l'administration des PTT, tout en poursuivant des études supérieures. Licencié en mathématiques en 1912, mobilisé de 1914 à 1919, il n'entre dans l'enseignement secondaire qu'à trente-cinq ans pour y enseigner la physique et la chimie dans sa ville natale. Tôt devenu veuf, il y élève seul sa fille. Il commence alors à s'intéresser à la philosophie et passe successivement sa licence, son agrégation en 1922 et son doctorat en 1927, avec une thèse intitulée *Essai sur la connaissance approchée*. Il est nommé professeur à la faculté de Dijon, puis titulaire de la chaire d'histoire et de philosophie des sciences à la Sorbonne. Il meurt à Paris en 1962. Il faut mentionner, à côté de l'épistémologie (de épistémè: science), les œuvres inoubliables consacrées à l'imaginaire et à la poétique qui ont marqué en profondeur la critique littéraire.

Sa thèse principale est que, loin de progresser de façon continue, la science se construit à partir de ruptures épistémologiques successives, c'est-à-dire de changements radicaux dans la façon de comprendre la réalité. Pour ajuster ses cadres rationnels

de conscience réflexive par la science. C'est pourquoi Bachelard la définit non comme un état mais comme un esprit. « Rien n'est donné, tout est construit », tel est son axiome fondamental, et la vérité que la science élabore n'est que le fruit d'une longue erreur rectifiée » car il n'y a pas de vérité première. Il n'y a que des erreurs premières, erreurs fécondes toutefois dont les corrections successives permettent d'affiner les modèles par lesquels les scientifiques essaient de rendre compte de la réalité. La rectification progressive apparaît donc comme le processus fondamental de la connaissance objective qui ne peut par définition se clore et ne peut prétendre qu'au statut de connaissance approchée. L'approximation et l'inachèvement en sont les caractéristiques irréductibles. Ainsi, loin d'être une structure immuable et définitive, la raison qui préside à la constitution du savoir produit ses propres catégories dans un dialogue permanent avec l'expérience, sans pouvoir se prévaloir d'aucun cadre *a priori*. C'est ainsi que Bachelard distingue une raison constituée – qui correspond à l'acquis de connaissances scientifiques – et la raison constituante qui désigne le « nouvel esprit scientifique ».